

Sœurs Grises de Montréal
 Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie
 Sœurs du Sauveur
 Fidèles compagnes de Jésus
 Franciscaines Missionnaires de Marie (f.m.m.)
 Sœurs de la Miséricorde
 Sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (s.j.s.h.)
 Sœurs de Notre-Dame
 Sœurs de La Providence
 Sœurs de la Sainte Croix
 Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur
 et de Marie Immaculée
 Filles de la Croix de St-André
 Servantes de l'Immaculée Conception
 Sœurs Servantes de Marie Immaculée
 Sœurs de Notre-Dame des Missions
 Sœurs Dominicaines de l'Enfant Jésus
 Sœurs de la Charité du Bon Pasteur
 Religieuses Carmélites
 Sœurs du Bon Pasteur
 Petites Sœurs de la Sainte Famille
 Sœurs Bénédictines
 Sœurs de la Charité (Sœurs Grises)
 St. Hyacinthe
 Sœurs Ursulines de Tildonck (Malines)
 Congrégation de Notre-Dame de Sion
 Sœurs de la Présentation de Marie
 Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang
 Sœurs de Saint-Joseph de Toronto
 Sœurs de la Providence de Saint-Paul
 Sisters of Services
 Petites Missionnaires
 de St. Joseph d'Otterburne
 Sœurs de la Charité d'Halifax
 Felician Sisters of Buffalo
 Religieuses du Sacré Cœur de Jésus
 Sœurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe
 (S.M.S.H.)
 Sisters of Our Lady of the Cross
 Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception
 Servantes de Marie (ND du St Rosaire)
 Sœurs de Saint-Joseph (Bourg)
 Groupe Monde et Espérance
 Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée
 Sœurs de Sainte-Croix
 Fidèles Compagnes de Jésus
 Missionnaires de la Charité (Mère Thérèse)
 Sœurs de l'Enfant-Jésus
 Sisters of Mission Service
 Handmaids of the Holy Child Jesus (H.H.C.J.)
 Filles de la Sagesse (f.d.l.s.)
 Missionary Apostles of Christ in the Eucharist
 (MACE Sisters)
 Sœurs de Charité de la Providence (Kingston)
 Sœurs Ursulines de Prelate
 Ursuline Sisters of Prelate
 Pallotine Sisters of the Society
 of the Catholic Apostolate

Hommage aux Sœurs catholiques du Manitoba

Legs de **traditions** de soin,
courage & compassion





DES FEMMES DE COURAGE ET D'ACTION

Une cinquantaine de congrégations religieuses catholiques féminines ont marqué de multiples façons l'histoire du Manitoba, une province qui n'aurait pas le même visage aujourd'hui sans leur courage et leurs actions.

Arrivées au Manitoba en 1844, les Sœurs de la Charité de Montréal, ou Sœurs Grises, sont les premières d'une cinquantaine de congrégations religieuses catholiques féminines ayant œuvré dans et à partir de la province. Certaines sont restées pendant plus de 170 ans, d'autres pour seulement quelques années, mais toutes ont eu un impact, toutes ont contribué à créer une meilleure société.

Si les sœurs ont joué un rôle clé pour desservir tous les besoins de la communauté, des paroisses aux orphelinats, des personnes démunies à celles dans le besoin, « les deux plus grands domaines d'action des communautés religieuses féminines au Manitoba ont été la santé et l'éducation », lance d'entrée l'archiviste spécialiste des congrégations religieuses, Carole Boily.

En effet, en arrivant au Manitoba avec une mission d'éducation, les Sœurs Grises ont constaté les besoins importants en santé. Elles, et les Sœurs de la Miséricorde arrivées en 1898, ont donc construit des foyers pour les personnes dans le besoin, et des hôpitaux qui accueillent encore aujourd'hui les malades et les aînés, tandis que les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) venaient en renfort pour prendre en charge l'éducation.

Mais que ce soit la santé ou l'éducation, ces deux champs d'action ont relevé du même désir de « servir les plus démunis, fait remarquer Carole Boily. Ça a été le point de départ de la majorité des communautés religieuses, la racine de tout. Leur mission était d'aider les plus pauvres, soit par l'éducation pour leur offrir de meilleures chances dans l'avenir, soit en leur prodiguant des soins de santé ».

Ainsi, l'action sociale tient également une place importante dans la contribution des sœurs au Manitoba. « Les sœurs ont toujours eu une ouverture à accueillir tout le monde, dont ceux qui ne pouvaient pas payer, commente l'archiviste. De plus, elles faisaient toutes beaucoup de visites à domicile. Les gens comptaient beaucoup sur elles pour les aider. »

Au service d'un groupe

Par ailleurs, certaines congrégations religieuses ont surtout répondu aux besoins de certains groupes ethniques. « C'est le

cas par exemple des Sœurs Servantes de Marie Immaculée (SSMI), qui ont répondu aux besoins de la communauté ukrainienne, ou encore des Sœurs Ursulines de Tildonck et les Sœurs Bénédictines qui répondaient à ceux des immigrants belges et polonais au Manitoba, indique Carole Boily.

« De même, plusieurs congrégations ont envoyé leurs sœurs à l'étranger pour répondre aux besoins des peuples d'autres pays, ajoute-t-elle. Le rayonnement missionnaire des congrégations religieuses depuis le Manitoba a été quasiment global. »

L'archiviste précise que « beaucoup de congrégations au Manitoba ont été fondées ailleurs, donc elles avaient déjà un lien avec un pays étranger ou une communauté spécifique ».

L'impact de la prière

Moins présentes sur le terrain, mais tout aussi importantes et appuyées par la population, certaines congrégations religieuses catholiques, comme les Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang, ou encore les religieuses Carmélites, ont rempli leur mission par la contemplation.

« Dans les règlements de vie de chaque congrégation, du temps est toujours alloué à la prière et la contemplation, précise Carole Boily. Parfois, c'est en plus de leur mission, d'autres fois c'est leur mission de prier pour les autres.

« Les gens ont beaucoup appuyé les communautés contemplatives. Ces sœurs recevaient des dons en échange de prières spécifiques. Elles ont apporté un grand réconfort à la population par le biais de leurs prières, en étant les intermédiaires auprès de Dieu », assure-t-elle.

Les nombres diminuent, le souvenir restera

Aujourd'hui, les congrégations religieuses catholiques au Manitoba sont de moins en moins nombreuses et chacune diminue rapidement de taille à cause de leur moyenne d'âge vieillissante. Les sœurs sont tout de même encore nombreuses à travailler ou très actives, entre autres chez les Sœurs de la

Charité, les sœurs des SNJM, les SSMI et les Handmaids of the Holy Child Jesus, ou encore à s'impliquer comme bénévoles auprès de populations plus fragiles ou encore à des conseils d'administration.

« Les femmes de nos jours ont beaucoup plus d'options de carrière à comparer au siècle dernier, où elles ne pouvaient qu'être mères, enseignantes ou religieuses. Donc elles sont moins portées à choisir la vie en communauté religieuse, révèle Carole Boily. Il y a 100 ans, une religieuse avait une éducation plus haute et une carrière plus variée que le reste des femmes. »

Pour autant, l'archiviste n'entrevoit pas la disparition des communautés religieuses au Manitoba. « L'avenir des communautés religieuses pourrait être à l'étranger, estime-t-elle. Les congrégations qui ont été missionnaires à l'étranger sont souvent celles qui ont connu le plus de succès à recruter de nouvelles sœurs.

« De même qu'on voit de plus en plus de prêtres africains venus œuvrer au Canada, le visage des communautés religieuses au Manitoba, tout comme celui du clergé, change. »

Mais quoi que l'avenir réserve, la cinquantaine de congrégations religieuses féminines ayant foulé le sol manitobain depuis 1844 y laissera des traces pour longtemps.

« Elles nous ont laissé des legs de toutes sortes, se réjouit Carole Boily. On leur doit notamment la préservation du français au Manitoba, qu'elles ont continué à enseigner dans les écoles quand c'était interdit, mais aussi de nombreux organismes encore très actifs aujourd'hui, comme la Corporation catholique de la santé du Manitoba et Misericordia Corporation.

« Par ailleurs, tous ceux qui ont connu des sœurs disent en garder de bons souvenirs. Elles ont su rejoindre les gens, des enfants aux aînés, et ces souvenirs de chaleur humaine continueront pendant longtemps de se transmettre dans les familles. Leur rôle dans la société manitobaine ne sera pas oublié de sitôt », conclut-elle.

Voici une liste des Communautés religieuses catholiques féminines qui ont servi au Manitoba et leurs dates d'arrivée dans la Province.

Sœurs Grises de Montréal	1844	Congrégation de Notre-Dame de Sion	1914	Missionary Apostles of Christ in the Eucharist (MACE Sisters)	TBD
Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie	1874	Sœurs de la Présentation de Marie	1918	Sœurs de Charité de la Providence (Kingston)	TBD
Sœurs du Sauveur	1895	Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang	1918	Sœurs Ursulines de Prelate	1912
Fidèles compagnes de Jésus	1883	Sœurs de Saint-Joseph de Toronto	1919	Palloine Sisters of the Society of the Catholic Apostolate	TBD
Franciscaines Missionnaires de Marie (f.m.m.)	1897	Sœurs de la Providence de Saint-Paul	1923		
Sœurs de la Miséricorde	1898	Sisters of Services	1924		
Sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (s.j.s.h.)	1901	Petites Missionnaires de St. Joseph d'Otterburne	1925		
Sœurs de Notre-Dame	1902	Sœurs de la Charité d'Halifax	1929		
Sœurs de La Providence	1903	Felician Sisters of Buffalo	1935		
Sœurs de la Sainte Croix	1904	Religieuses du Sacré Cœur de Jésus	1935		
Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée	1904	Sœurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe (S.M.S.H.)	1935		
Filles de la Croix de St-André	1905	Sisters of Our Lady of the Cross	1936		
Servantes de l'Immaculée Conception	1905	Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception	1938		
Sœurs Servantes de Marie Immaculée	1905	Servantes de Marie (ND du St Rosaire)	1938		
Sœurs de Notre-Dame des Missions	1898	Sœurs de Saint-Joseph (Bourg)	1941		
Sœurs Dominicaines de l'Enfant Jésus	1910	Groupe Monde et Espérance	1960		
Sœurs de la Charité du Bon Pasteur	1911	Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée	1962		
Religieuses Carmélites	1911	Fidèles Compagnes de Jésus	1983		
Sœurs du Bon Pasteur	1911	Missionnaires de la Charité (Mère Thérèse)	1984		
Petites Soeurs de la Sainte Famille	1912	Sœurs de l'Enfant-Jésus	1986		
Sœurs Bénédictines	1903	Sisters of Mission Service	1996		
Sœurs de la Charité (Sœurs Grises) St. Hyacinthe	1912	Handmaids of the Holy Child Jesus (H.H.C.J.)	2006		
Sœurs Ursulines de Tildonck (Malines)	1914	Filles de la Sagesse (f.d.i.s.)	2005		





photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

« QUAND ELLES ONT VU LES BESOINS EN SANTÉ, ELLES S'EN SONT OCCUPÉ. »

Plusieurs congrégations religieuses féminines au Manitoba ont été pionnières dans l'amélioration du système de santé de la province, à l'exemple des premières arrivées, les Sœurs Grises, en 1844.

« Quand les Sœurs de la Charité de Montréal, les Sœurs Grises, sont venues au Manitoba en 1844, elles avaient été envoyées pour l'éducation et les jeunes, raconte la sœur Grise coordonnatrice des Sœurs Grises du Manitoba, sœur Juliette Thévenot. Mais à leur arrivée, elles ont vu qu'il y avait des besoins en santé, donc elles s'en sont occupé. »

où les Sœurs Grises n'œuvraient pas », comme Arborg ou encore la région de Winnipegosis-Mossey.

« Ce sont elles qui ont notamment créé la Résidence St. Joseph, un foyer de longue durée pour les aînés », indique sœur Juliette Thévenot.

De même, les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception ont œuvré auprès des aînés dans des régions éloignées du Manitoba comme Dauphin, les Sœurs Grises étant pour leur part présentes jusqu'à Sainte-Rose-du-Lac, puis en Saskatchewan et en Alberta.

« Ce qui comptait avant tout pour les sœurs, c'était de soulager les pauvres, explique sœur Juliette Thévenot. Ces pauvres, c'étaient souvent les personnes âgées et les malades. Le gouvernement ne les prenait pas en compte. Sans les congrégations religieuses, le système de santé au Manitoba se serait développé beaucoup moins vite, et ce aux dépens des plus démunis. »

Enfin, les Sœurs du Bon-Pasteur, arrivées au Manitoba en 1911, ont très vite mis sur pied Marymound, une organisation qui s'occupe encore aujourd'hui des jeunes rencontrant des difficultés dans leur vie, incluant des défis de santé mentale, comme des addictions et des traumatismes psychologiques.

La santé mentale n'était en effet pas en reste dans les œuvres des congrégations religieuses. Ainsi, ce sont les Sœurs Grises qui ont lancé, en 1974, St.Amant pour les personnes souffrant de troubles du développement mental, et Sara Riel en 1978 pour les personnes souffrant de troubles psychologiques.

« Avant, les personnes ayant des troubles de santé mentale étaient placées et laissées dans des institutions, puis quand elles en sortaient, elles étaient remises dans la communauté sans personne pour prendre soin d'elles, raconte sœur Juliette Thévenot. C'est pour ça qu'on a commencé Sara Riel. C'était important d'offrir à ces personnes un temps de réadaptation entre l'hôpital et la communauté. »

Aujourd'hui, les congrégations religieuses sont beaucoup moins actives en santé du fait de leur âge avancé. En 2000, les Sœurs Grises ont transféré aux laïcs l'administration de la Corporation catholique de la santé du Manitoba, qui regroupe leurs œuvres et celles de quelques autres congrégations féminines.

Cependant, nombreuses sont les sœurs, dans les diverses congrégations ayant rempli une mission de santé, qui « continuent de rendre visite aux malades dans les hôpitaux et aux aînés dans les foyers », affirme sœur Juliette Thévenot.

Parmi les institutions de santé créées au Manitoba par des congrégations religieuses et encore actives aujourd'hui, on peut mentionner entre autres, l'Hôpital Saint-Boniface et le Winnipegosis and District Health Centre pour les malades, St.Amant et Sara Riel pour les personnes ayant des déficiences mentales, ainsi que la Résidence St. Joseph, Holy Family Home et Actionmarguerite Saint-Boniface et Saint-Vital pour les aînés, et Marymound pour les jeunes.

En effet, avec une sœur infirmière parmi les quatre premières sœurs arrivées de Montréal en 1844, les Sœurs Grises du Manitoba ont tout de suite pris en main la santé. Très vite, elles ont accueilli les personnes âgées ayant besoin de soins dans leur propre maison et ont visité les malades.

En 1854, une nouvelle maison provinciale des Sœurs Grises, plus grande, est construite pour répondre aux besoins grandissants, les sœurs accueillant désormais les aînés, mais aussi les malades.

Puis, en 1871, les Sœurs Grises fondent un hôpital à quatre lits, le tout premier dans la colonie de la Rivière-Rouge, indépendant de leur couvent. Il deviendra l'Hôpital Saint-Boniface. Elles créent également en 1931 un sanatorium à Saint-Boniface pour les tuberculeux.

« L'arrivée des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) en 1874 a

beaucoup aidé les Sœurs Grises dans leur mission de santé, précise sœur Juliette Thévenot. En effet, les Sœurs SNJM ont pris en charge l'éducation, ce qui a permis aux Sœurs Grises de se concentrer vraiment sur la santé et les personnes âgées. »

De même, les Sœurs de la Miséricorde, arrivées à Winnipeg en 1898, sont à l'origine de l'hôpital général Miséricorde. S'occupant dans un premier temps des jeunes mères célibataires et de leurs bébés, elles ont très vite diversifié leurs services pour répondre aux multiples besoins de la communauté. Leur établissement a alors grandi et évolué pour devenir l'actuel Misericordia Health Centre.

Les Sœurs Bénédictines, arrivées au Manitoba en 1903, ont « aussi rempli une mission de santé, ajoute sœur Juliette Thévenot. Elles ont pris soin des malades et des personnes âgées dans des régions



Sœur Juliette Thévenot
Sœurs Grises de Montréal

LA PASSION D'AIDER LES GENS

Membre de la congrégation des Sœurs du Sauveur, sœur Denise Jubinville a œuvré pendant une douzaine d'années auprès des malades et des aînés en foyer.

« Toutes mes expériences mises bout à bout, j'ai travaillé pendant environ 12 ans dans la santé, confie sœur Denise Jubinville de la congrégation des Sœurs du Sauveur. Et je ne regrette pas! J'ai vraiment aimé pouvoir aider les gens. »

Sœur Denise Jubinville a développé son intérêt pour la santé du fait des circonstances. En effet, c'est en faisant la comptabilité de l'Hôpital Notre-Dame à Notre-Dame-de-Lourdes et en aidant ses patients à remplir leurs papiers d'admission, dans les années 1950, qu'elle commence à se prendre d'intérêt pour eux et pour leur santé.

« J'ai donc demandé à ma congrégation la permission de prendre un cours d'infirmière, se souvient sœur Denise Jubinville. J'ai suivi ce cours à l'Hôpital Saint-Boniface entre 1956 et 1958. Ensuite, ma congrégation m'a suggéré de suivre aussi un cours d'administration hospitalière d'un an pour pouvoir mieux servir l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes. »

Finalement, sœur Denise Jubinville ne retourne pas à l'Hôpital Notre-Dame. Elle est envoyée au Foyer Notre-Dame qui vient d'ouvrir, où elle restera jusqu'en 1967. « J'ai administré ce foyer de 48 personnes âgées, en plus d'être l'infirmière responsable, raconte-t-elle. J'étais très occupée, d'autant plus que j'étais la seule à connaître les médicaments! Cela dit, les aînés résidant au foyer à

l'époque n'étaient pas aussi malades que ceux de maintenant. »

Sœur Denise Jubinville a renoué avec sa passion pour la santé en 1977, quand sa congrégation l'envoie à Ottawa suivre un cours de pastorale dans le soin des malades.

« J'ai ensuite été directrice et responsable des soins au Foyer du Dr Gendreau à Sainte-Rose-du-Lac, poursuit-elle. Si un résident était malade, c'est moi qui devais prendre la décision de le faire emmener ou non à l'hôpital. »

La sœur du Sauveur a également vécu sa mission de santé à l'étranger, en Haïti, auprès des plus pauvres.

« Je suis restée en Haïti de 1982 à 1987, confie-t-elle. J'ai surtout travaillé comme infirmière, d'abord à l'hôpital des Sœurs missionnaires du Christ Roi, puis au Foyer de Charité Les Cayes. C'était une population très pauvre. On s'occupait souvent d'aînés qu'on avait ramassés sur les rues, car personne ne pouvait s'en occuper.

« Haïti a été le moment le plus fort de ma vie, affirme sœur Denise Jubinville. Surtout quand le Foyer a été inondé et qu'on a dû faire sortir les quelque 120 aînés résidents pour les emmener sur une colline plus élevée, et qu'ensuite je suis allée chercher les plateaux de médicaments pour eux les pieds dans l'eau!



Sœur Denise Jubinville
Sœur du Sauveur

« Ces gens si pauvres, qui n'ont rien, étaient tellement reconnaissants pour tout ce qu'on faisait pour eux, c'était incroyable. Je n'ai jamais vu ça à ce point ailleurs », conclut-elle.

SOIGNER TOUTE LA PERSONNE, COMME LES SŒURS

Si la capacité de l'Hôpital Saint-Boniface a plus que centuplé depuis sa création en 1871, il est resté fidèle à sa mission et sa vision d'origine, celles des Sœurs Grises.

Premier hôpital de l'histoire de l'Ouest canadien et deuxième du Manitoba en importance au niveau des soins tertiaires, l'Hôpital Saint-Boniface (HSB) construit par les Sœurs Grises est passé de quatre lits en 1871 à 554 lits et 78 berceaux aujourd'hui. En 2014-2015, il a accueilli quelque 22 000 patients hospitalisés et 122 000 patients externes venant de toute la province.

Si l'HSB a beaucoup évolué au fil des décennies, passant notamment des mains des Sœurs Grises à une administration laïque en 1969, il a cependant toujours reflété la mission et la vision d'origine que les religieuses lui avaient données.

« Se souvenir d'où l'on vient est important pour nous, D'ailleurs on le rappelle toujours à nos nouveaux employés, confie la directrice des Communications et Affaires générales, Hélène Vrignon.

« Aujourd'hui comme du temps des Sœurs Grises, le patient est central dans tout ce qu'on fait, dans toutes les décisions qu'on prend, affirme-t-elle. Ce n'est pas juste un numéro, c'est une personne humaine qu'il faut respecter dans sa totalité, comme les sœurs le faisaient. »

D'ailleurs, l'HSB s'est doté d'une équipe de soins de pastorale d'une quinzaine de chapelains de diverses cultures, « pour pouvoir offrir des soins émotionnels et spirituels autant que physiques à chacun de nos patients, se réjouit Hélène Vrignon. D'habitude, dans les hôpitaux, c'est plutôt une ou deux personnes qui s'en chargent, pas 15!

« De même, on a une galerie d'art et un programme de musique au chevet des patients, ajoute-t-elle, afin d'alléger tout l'être. On a été le premier hôpital du Manitoba à mettre un tel programme en place, en 2001. »

Le programme Lean d'amélioration des soins aux patients, que l'HSB a instauré en 2008, illustre tout aussi bien ce legs. « Lean vise à traiter le patient le plus efficacement, le plus vite, avec les meilleurs soins et en utilisant nos ressources humaines et



Hélène Vrignon

financières du mieux possible; à être là quand et où il y a un besoin », explique Hélène Vrignon. Pour cela, la communication entre personnel, patients et familles est reine à l'HSB, à tous les niveaux.

L'HSB, qui n'a par ailleurs jamais été déménagé de son emplacement d'origine en 1871, est aujourd'hui avant tout réputé pour son service mère-enfant, avec quelque 5 800 naissances par an, et son expertise en cardiologie.

« On chapeaute ici le programme de cardiologie pour tout le Manitoba, précise la directrice des Communications et Affaires générales. Notre première opération du cœur a eu lieu en 1959. »

L'hôpital bilingue emploie environ 3 800 personnes et 400 médecins. Il peut également compter sur l'aide d'environ 400 bénévoles

RÉFLEXION DES SŒURS

« Te souviens-tu comme tu étais excitée de partir pour le Guatemala en 1974? Et, deux ans plus tard, de ta déception lorsqu'un tremblement de terre t'a laissé des séquelles d'arthrite rhumatoïde qui t'ont forcée à rentrer à Toronto qui t'a valu cinq mois d'inactivité et de thérapie. Un jour, en partageais un lunch avec ton amie la lumière et l'espoir ont resurgi dans l'obscurité de par l'invitation qu'elle te faisait.

« Aimerais-tu venir à Transcona et vivre à l'Arche? » Tu te demandais ce que tu pourrais bien faire à L'Arche, alors que tu souffrais et avais besoin de guérison. Revois-tu encore la pierre que Marie a tirée de sa poche et où il était écrit VIENS ET VOIS?

Tu étais accueillie par les membres de l'Arche à Rosseau Court et tu as vite appris l'histoire de ce foyer. En regardant en arrière, je veux te dire combien je suis reconnaissante pour l'accueil, les bénédictions, la guérison et la joie expérimentés à l'Arche. Les membres de la communauté m'ont appris l'importance et le don de la sensibilité envers les autres, de l'écoute, de la communication non-verbale. Ils savent mettre en pratique le fait que « c'est qui tu es, et non ce que tu fais, qui est important ».

Betty Lou Knox, CSJ
Sœurs de Saint-Joseph de Toronto

"Picture your life as a three-dimensional tapestry. You will discover that your life will be woven by three significant threads: God, yourself, and others. Each thread will be richly textured, with multicolored variations while interweaving intricate designs in your life. Each thread will form patterns which will influence the ever-changing design. Sometimes the threads will seem thin and delicate; sometimes they will be thick and coarse in texture. Still other times, they will tire you and you will feel frustrated, weary and disillusioned. At other times, you will experience delight and excitement at how the design looks. Sometimes your stitches will seem confused – at times even knotted. Then there will be times when you want to quit.

But trust the process. To your amazement, God cherishes the work and always lovingly superimposes His gentle original purpose and Plan, redirecting the threads to safeguard the beauty you are."

Theresa Matwe, SSMI
Sisters Servants of Mary Immaculate

« Si tout au fond de ton cœur, tu te sens appelée à faire quelque chose d'important, à choisir ta profession ou ta vocation et tu crois avoir les aptitudes requises, va de l'avant et poursuis ton chemin même si certaines personnes autour de toi essaient de te dissuader. Fais-toi confiance et fais confiance à Dieu qui t'Aime et t'accompagne constamment. Tu verras, tu pourras réussir et être heureuse.

Les différentes étapes de ta vie te réservent de belles surprises, mais aussi des déceptions. Celles-là, laisses-les derrière toi et avance là où la vie te mène.

En vie religieuse, tu es invitée à répondre non seulement au premier appel du Seigneur, mais à tous les autres appels qui jalonnent ton parcours. Certains d'entre eux sont faciles mais d'autres te demandent une plus grande soumission et tu réponds avec foi. Dans l'enseignement, tu vas là où ta communauté t'envoie et par la suite tu œuvres dans un domaine où tu n'avais pas pensé servir. Tes sœurs malades, tu les aimes et elles éveillent en toi la compassion. »

Laura Gosselin, SNJM
Sœur des Saints Noms de Jésus et de Marie

« À l'âge de 13 ans, j'avais pris l'habitude de faire des visites à Jésus à la chapelle du couvent. Et là, je respirais la paix, la joie, le bonheur d'être tant aimée par mon Sauveur. Puis un jour, Il m'a parlé au cœur : "Yvonne, Je t'ai choisie. Je te mets à part... Je te garde... Je t'invite à te donner à Moi. Viens à ma suite pour qu'ensemble nous bâtissions le Royaume de mon Père. Viens, ma bien-aimée porter la Bonne Nouvelle à tous ces pauvres qui ont soif d'amour." Ces paroles m'ont touchée profondément et elles m'accompagnent encore aujourd'hui... »

Yvonne Jamault, SDS
Sœurs du Sauveurs

"Over fifty years ago, I felt a call to religious life for about four years before finally saying yes to God. I questioned God, "Why me? Why not someone else?". After much prayer and struggle a thought came to my mind. "Why not me? I will try."

Marie Baker, OSB
Sœurs Bénédictines

« Quand j'avais une douzaine d'années, une religieuse, Sœur Gabrielle-Marie, percevant chez moi des aptitudes pour la musique, a cru bon de me donner des leçons d'orgue afin que je puisse accompagner les chorales de l'église et du couvent. J'admire sa patience parce que j'étais tellement espiègle! Quelques fois, je ne me montrais pas aux leçons ou aux pratiques préférant aller avec mes amies.

J'ai le sentiment qu'elle voyait déjà chez moi la possibilité d'une vocation religieuse.

Après ma retraite de l'enseignement, j'ai reçu la mission de m'occuper des réfugiés. Au nom des Filles de la Croix, j'ai fait le parrainage de centaines de réfugiés et j'en ai accompagné un grand nombre, les aidant à s'adapter dans leur nouveau pays. J'ai beaucoup reçu d'eux : ouverture et connaissance d'autres cultures et des liens d'amitié tissés serrés. Je suis toujours en contact avec plusieurs d'entre eux. Je suis devenue leur amie, leur mère, leur grand-mère! J'ai la conviction que cela fait partie du centuple que Jésus promet et j'en rends grâce. »

Eliane Lagassé, FDLC
Filles de la Croix

"I entered the Good Shepherd to respond to the call of Jesus who chose to image himself as the Good Shepherd, and to live by the singleness of purpose: to care for the lost, wandering, and wounded people. During my sixty years of service with the Good Shepherd, I have served the congregation from coast to coast. I have received many blessings. Over three hundred children have been placed directly in the units under my care. Today, many of these children, now grandmothers, keep in touch to share their memories and life experiences."

Florence McFadden, RGS
Sisters of the Good Shepherd

« J'ai fait la demande d'aller au Pérou à 54 ans; on m'a répondu qu'être missionnaire est une vie très dure, mais on m'a dit oui. Je voulais apprendre et recevoir. Remplie de joie, de paix, et de sérénité j'étais avide d'aller faire 'connaître et aimer Jésus Christ'. Je n'oublierai jamais l'impression que me fit la mer – le Pacifique, me parlait de la grandeur et de la puissance de Dieu. Les montagnes, les ports de mer me faisaient revoir Jésus dans sa vie publique. Toutes ces personnes qui me témoignaient de l'amour, de l'amitié, toutes étaient un visage de la tendresse de Dieu pour moi. Durant ma vie de missionnaire, j'estime avoir beaucoup appris sur la vraie pauvreté qu'on ne connaît pas ici. »

Diane Belisle, RNDM
Sœurs Notre-Dame des Missions

"I had a deep awakening to my own compassionate nature as I worked at St. Joseph's Vocational School with boys from the age of 6-16, having come to us from broken families and the juvenile court system. It was a challenge as religious to provide a home-like environment in a family atmosphere in which these boys could flourish. As I reflect on my experience with these boys, I realize it was more than a momentary blessing in my life. It gave me a focus which has prevailed throughout my life that is, to extend my compassion to all others irrespective of origin. Learning to rely on available resources, is another gift that developed in me which has prevailed throughout my life."

Josephine Deiron, SP
Sisters of Providence of St. Vincent de Paul

"Life is full of surprises and disappointments, joys and sorrows, ups and downs, and you may even be tempted to give up and despair. You will encounter people, embrace cultures that would shake your very existence, and the faith you hold so dear today. As a missionary, you could be anywhere at any time. In Manitoba, you will greatly miss the tropical sun and yearn for the natural air and warmth, but remember that if there are humans surviving there, you can too. Do not dwell on the difficulties and discomforts, but rejoice in the gift of life and the joy of living among humans like you. Use every opportunity to serve and bring hope to others in conformity with the motto of your congregation - 'Love and Service'."

Bibiana Akpana Ikweun, HHCJ
Handmaids of the Holy Child Jesus

« Vingt-trois ans en Colombie, que de joies et de peines! La soif d'aider les moins favorisés a été comblée. Les enfants, les personnes âgées, les étudiants/es, les malades t'ont beaucoup donnés. Encore aujourd'hui lorsque tu penses aux événements douloureux tu peux t'en réjouir, par exemple cette personne sans nom, en cette veille de Noël de 1996 que tu es allée conduire à l'hôpital et que même l'hôpital n'en voulait pas. Tu as demandé qu'on lui donne de l'oxygène afin qu'il ne souffre pas trop et de t'appeler lorsqu'il mourait, que tu en prendrais toute la charge. Ce fut fait. Que de récit tu pourrais raconter! Toute pour la gloire de Dieu. Il faut dire que la communauté était toujours présente et chacune aidait de son mieux. »

Yvette Bouchard, SGM
Sœurs Grises du Manitoba

Hommages aux Congrégations
religieuses féminines catholiques

CONFÉRENCE DE PRESSE
le 11 septembre 2015
11 h

Musée de Saint-Boniface
494, avenue Taché
Winnipeg (Manitoba)

VERNISSAGE
Exposition Réflexion des Sœurs
le 11 septembre 2015
17 h à 19 h





photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

CORPS ET ÂME POUR L'ÉDUCATION

Le Manitoba doit beaucoup de ses écoles à l'œuvre de près d'une quinzaine de congrégations religieuses différentes, qui ont tout donné pour offrir une éducation à la jeunesse où qu'elle soit, masculine comme féminine.

Depuis l'arrivée au Manitoba des Sœurs de la Charité de Montréal, en 1844, près d'une quinzaine de congrégations religieuses féminines ont pris en charge l'éducation des jeunes garçons et filles manitobains, en anglais mais surtout en français, en ville mais aussi dans les campagnes isolées.

« Les Sœurs de Saint-Joseph de Sainte-Hyacinthe, notamment, sont allées ouvrir des écoles dans des communautés très isolées et très pauvres, avec un nombre restreint d'élèves, raconte Normand Boisvert. C'était tout un défi. Elles avaient à peine de quoi survivre sur le plan financier. »

« Les Sœurs Grises étaient les premières arrivées au Manitoba, donc elles ont créé beaucoup d'écoles », indique le pédagogue à la retraite et auteur de l'ouvrage de recherche *Écoles à caractère francophone au Manitoba depuis 1818, un répertoire*, Normand Boisvert.

Les Sœurs du Sauveur, les Sœurs Notre-Dame des Missions et les Filles de la Croix de Saint-André sont trois autres congrégations qui ont pris l'éducation en français au rural sous leur aile. La première dans La Montagne, la deuxième au sud de Brandon, et la troisième dans les régions de Saint-Claude et de Saint-Adolphe en particulier. « Les Filles de la Croix ont même ouvert l'un des premiers couvents pensionnaires au rural », précise Normand Boisvert.

Si les Sœurs Grises n'ont pas manqué le rendez-vous quand il était important d'établir des écoles au Manitoba, ce sont plutôt les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) qui sont devenues les chefs de file de l'éducation dès leur arrivée en 1874, tandis que les Sœurs Grises se concentraient davantage sur la santé.

De même, certaines congrégations ont répondu aux besoins en éducation de communautés particulières, à l'instar des Sœurs servantes de Marie Immaculée qui ont desservi la communauté catholique ukrainienne et les Sœurs Bénédictines, les polonaises.

Enfin, les Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée étaient également « très avant-gardistes en matière d'éducation, assure le pédagogue. Ce sont elles qui ont ouvert la première maternelle en 1909, le Jardin Langevin, pour préparer les garçons au Collège.

« Elles ont aussi ouvert une école ménagère à Saint-Boniface pour les femmes qui étaient moins intéressées par les études, pour les préparer à bien jouer leur rôle de mères et de femmes au foyer. Dans les années 1930, répondre aux besoins des gens qui ne souhaitaient pas faire d'études, c'était avant-gardiste! »

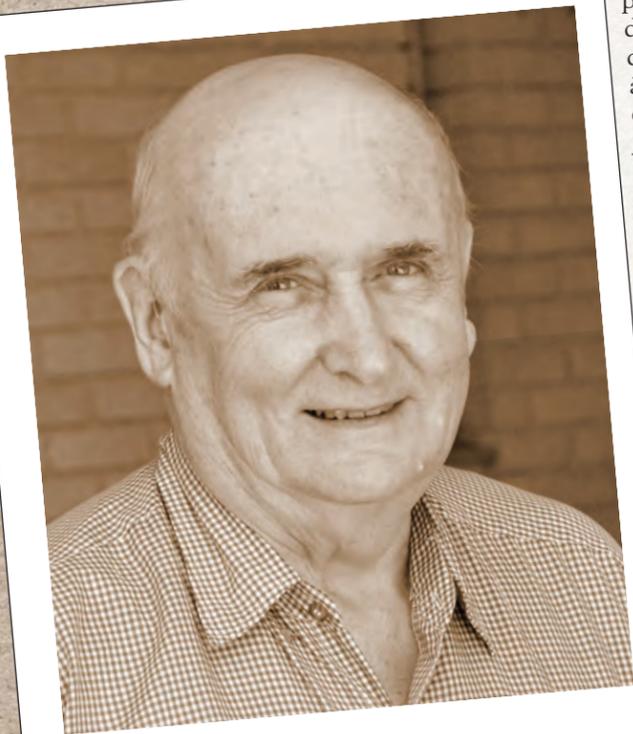
Les Sœurs Grises, même si elles ont surtout œuvré dans la santé, ont également continué à jouer un rôle important en éducation dans certaines communautés, notamment à Saint-Norbert et Sainte-Anne.

Par ailleurs, les congrégations religieuses ont toutes joué un rôle prépondérant dans la survie de la langue française au Manitoba. « Toutes ont lutté pour le français quand il était interdit dans les écoles, toutes sans exception ont été des championnes de la francophonie dans leurs communautés et avec leurs moyens », affirme Normand Boisvert.

Et si aujourd'hui les congrégations religieuses ont laissé la grande majorité de l'éducation aux gouvernements et aux laïcs faute de relève, « elles ont toutes fait une contribution exceptionnelle au Manitoba en jouant un rôle clé dans l'éducation de la population et la rétention du français, conclut Normand Boisvert. Elles se sont donné corps et âme pour cela, bien au-delà du nécessaire ».

« Elles ont été des piliers de l'éducation française au Manitoba, créant même des liens avec l'Université du Manitoba, en collaboration avec le Collège Saint-Boniface, pour que des cours universitaires soient offerts aux femmes dès les années 1930! », souligne-t-il. De même, elles ont grandement contribué à l'essor du système d'immersion française au Manitoba dans les années 1970.

Si les Sœurs Grises et SNJM ont été les plus influentes en éducation, d'autres congrégations religieuses ont aussi apporté leur pierre à l'édifice et relevé des défis pour donner aux jeunes Manitobains un meilleur accès à l'éducation.



Normand Boisvert

QUAND LA MISSION REJOINT LES TALENTS

Sœur Rachel Schaubroeck, de la congrégation des Filles de la Croix, a œuvré pendant une trentaine d'années dans l'enseignement.

Quand sœur Rachel Schaubroeck était au noviciat au début des années 1950, on lui a donné le choix de devenir infirmière ou enseignante. C'est ainsi qu'elle a commencé, en 1954-1955 à Saint-Malo, une carrière d'une trentaine d'années dans l'enseignement.

« Ma première année, j'avais 45 élèves de 2^e et 3^e années, dont la supérieure provinciale actuelle des Filles de la Croix! », se souvient sœur Rachel Schaubroeck. Toutefois, elle préfère enseigner aux adolescents. En 1956-1957, elle prend la responsabilité de la classe de 8^e année.

« J'ai enseigné aux adolescents tout le reste de ma vie, précise-t-elle, d'abord à Saint-Malo, puis en Saskatchewan, puis à Saint-Adolphe, Saint-Norbert et Sainte-Anne. »

Si sœur Rachel Schaubroeck a enseigné tous les sujets à ses élèves, celui qui lui a tenu le plus à cœur était sans conteste les arts ménagers, dans lesquels elle a joué un rôle de pionnière.

« J'ai été envoyée à Saint-Norbert en 1968 comme responsable du département d'économie domestique pour les deux écoles de la Division Seine, à Saint-Norbert et Sainte-Anne, raconte sœur Rachel Schaubroeck. C'est moi qui étais responsable de commencer ce programme dans ces deux écoles, ainsi que de l'enseigner. Plus tard, je l'ai aussi établi à Lorette, mais sans l'enseigner.

« J'ai été très chanceuse de pouvoir faire ça, se réjouit-elle, car l'économie domestique, surtout la couture, est une

passion personnelle. Je ne vis pas sans quelque chose à tricoter dans mes mains. Le Seigneur m'a donné ces talents, puis Il m'a permis de les mettre en avant dans le cadre de ma mission d'enseignante. »

Si le programme d'économie domestique créé pour la Division Seine par sœur Rachel Schaubroeck, qui regroupe la couture et la cuisine en 7^e, 8^e et 9^e années, puis la vie familiale de la 10^e à la 12^e année, est en anglais, la Fille de la Croix est également pionnière en français.

En effet, quand l'école française de Saint-Norbert, l'école Noël-Ritchot, est construite en 1977, c'est à sœur Rachel Schaubroeck qu'on demande de « développer un programme pour enseigner l'économie domestique en français, car ça n'existait pas encore à l'époque », se souvient-elle.

Par ailleurs, alors qu'elle enseignait à Saint-Norbert en 1969, la Fille de la Croix s'est laissée convaincre de devenir cheftaine Guide. Une « autre façon d'enseigner la vie aux adolescents », qui lui a également laissé de bons souvenirs.

Sœur Rachel Schaubroeck a mis fin à sa carrière d'enseignante dans les écoles en 1982 pour travailler en paroisse. Cependant, elle n'a jamais vraiment mis de côté sa passion et continue toujours d'enseigner d'une façon ou d'une autre.

« J'ai préparé les parents pour la catéchèse, préparé et donné un programme d'approfondissement de la foi, puis



Sœur Rachel Schaubroeck
Fille de la Croix

j'ai lancé la catéchèse à Saint-Adolphe quand ça venait de sortir des écoles. L'enseignement est vraiment ma passion. J'ai eu une vie enrichissante et variée. Je ne regrette pas d'avoir choisi cette mission plutôt que celle d'infirmière au noviciat », termine-t-elle.

DES LISTES D'ATTENTE À CHAQUE NIVEAU

Construite en 1902 par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, l'Académie Sainte-Marie continue d'être le choix de nombreux parents pour l'éducation de leurs filles.

Plus de 110 ans après sa construction par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM), pour accueillir le nombre grandissant d'élèves filles, l'Académie Sainte-Marie a conservé un lien très proche avec ses fondatrices. « Les bureaux de la supérieure provinciale sont toujours dans notre bâtisse », révèle la présidente de l'Académie Sainte-Marie, Connie Yunyk.

En outre, jusqu'en juillet 2015, le poste de présidente était occupé par une sœur des SNJM. « Je suis la première présidente laïque de l'Académie! », se réjouit Connie Yunyk. C'est un très grand honneur et ça me rassure que les sœurs restent aussi proches, pour continuer de bénéficier de leurs conseils et de leurs prières. » Les Sœurs des SNJM sont aussi restées actionnaires de l'Académie Sainte-Marie.

En 2015-2016, l'école accueillera 585 élèves de la 7^e à la 12^e année, « mais chaque niveau a déjà une liste d'attente », souligne la présidente. Chaque année, entre 105 et 112 élèves sortent diplômés.

La popularité de l'Académie Sainte-Marie tient notamment à ses programmes, qui offrent à chacune quelque chose allant du théâtre aux arts, du chant choral aux sciences, de la poterie au sport, de l'humanitaire à l'environnement, du journalisme à l'économie domestique, ou encore de l'organisation d'événements à l'art oratoire.

« Avec nos programmes optionnels et nos cours obligatoires, dont la religion, nous ne faisons que continuer la mission des Sœurs des SNJM de nourrir la personne entière, corps, âme et esprit », explique Connie Yunyk.

En outre, fidèle aux racines québécoises de ses fondatrices, l'Académie Sainte-Marie continue d'offrir des cours de français obligatoires de la 7^e à la 9^e année.

Enfin, en 110 ans, l'école est demeurée une école de filles seulement. « Dans une école non-mixte, le sens de communauté est fort et les élèves sont



Connie Yunyk est la toute première présidente laïque de l'Académie Sainte-Marie.

vraiment là pour apprendre et pour réfléchir à leur avenir, affirme la présidente. Elles nous quittent bien préparées pour le monde, et avec un sens poussé de comment elles pourront y faire une différence. On est très fiers de ça. Nos élèves deviennent souvent de vraies *leaders* dans la communauté ou le monde. »

Connie Yunyk mentionne également que l'Académie Sainte-Marie continue, comme à ses origines, de s'ouvrir à toutes les classes sociales grâce à son programme de bourses. En 2015-2016, quelque 277 000 \$ en bourses seront distribués parmi 74 étudiants.

« Hier ou aujourd'hui, nos objectifs sont restés les mêmes, conclut Connie Yunyk. Tout en regardant vers l'avenir, nous n'oublions pas nos racines. Tout comme les Sœurs des SNJM qui sont parties du Québec pour s'installer ici dans l'Ouest et y enseigner le français. »





photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

AU SERVICE DES PLUS DÉMUNIS

Si certaines congrégations religieuses se sont davantage orientées vers l'éducation et d'autres vers la santé, elles ont toutes une mission de base semblable : celle de servir les plus démunis, qu'ils soient au Canada ou ailleurs.

« L'action sociale au service des plus pauvres est à la racine de tout dans de nombreuses congrégations religieuses, affirme l'archiviste Carole Boily. Les premières arrivées, les Sœurs Grises, ont notamment fondé des hôpitaux où elles aidaient ceux qui ne pouvaient pas payer et des écoles où elles accueilleraient les enfants pauvres.

« Quelle que soit la congrégation, les gens comptaient sur les sœurs pour leur venir en aide avec des soins médicaux à domicile, ou même de la nourriture. »

L'aide aux populations plus vulnérables, que ce soit les jeunes, les aînés, les démunis, les délinquants ou encore les immigrants, tient en effet une part importante dans la mission de nombreuses congrégations catholiques féminines.

Par exemple, dès les années 1970, les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) ont beaucoup œuvré dans les prisons et les centres de réhabilitation sociale.

« On a reconnu que notre "collaboration à la mission éducative de l'Église, qui a pour objet de contribuer au plein développement de l'être humain" (const. SNJM # 11) n'avait pas de présence directe dans les prisons, explique sœur Léonne Dumesnil, SNJM. À partir de ces années-là jusqu'à aujourd'hui, il y a donc toujours eu quelques membres apportant une présence

dans les institutions ou dans les groupes de réhabilitation à la sortie de l'incarcération. »

Les sœurs SNJM ont aussi été pionnières dans l'aide aux enfants délinquants, en lançant Rossbrook House à Winnipeg en 1974, un centre pour les jeunes des rues qui ne s'adaptent pas au système éducatif classique. Enfin, avec leurs centres House of Peace et Micah House, elles viennent en aide aux réfugiés et à tout nouvel arrivant, quelles que soient son ethnie et sa culture.

Mais si la pauvreté est loin de manquer chez nous, « mon cœur me disait qu'il y avait des plus pauvres ailleurs qu'au Canada », confie la sœur des SNJM, sœur Corinne Chartier. Les missions humanitaires dans des pays moins favorisés sont en effet souvent encouragées par les congrégations religieuses.

Sœur Corinne Chartier a ainsi passé 27 ans en Haïti. Pour sa part, c'est au Brésil, puis en Colombie qu'Aurise Delaurier, Sœur Grise, a œuvré.

« Je suis entrée chez les Sœurs Grises car je voulais être missionnaire plus encore que religieuse. Mais à mon époque, ce n'était pas facile d'être missionnaire laïque, explique sœur Aurise Delaurier. Je voyais ces gens qui n'avaient presque rien, alors que nous avions tellement, et je voulais être auprès d'eux, à leur service.

« Je suis d'abord partie dans des communautés autochtones et inuites du Grand Nord canadien pour enseigner ou pour animer des retraites de jeunes, raconte-t-elle. Mais après ces premières expériences, j'ai voulu quelque chose de plus permanent. J'ai été envoyée au Brésil. »

Sœur Aurise Delaurier a passé dix ans au nord-ouest du Brésil dans les petits villages très pauvres de l'intérieur, où elle a travaillé avec les Sœurs Grises du Brésil à la formation des communautés de base, des paroisses et des jeunes candidates à entrer dans les ordres.

« J'ai été frappée par l'égoïsme et les injustices, se souvient-elle. Les pauvres étaient chassés de leurs terres, alors qu'ils n'avaient que ça! Mais j'ai aussi été frappée par la générosité, l'hospitalité sans bornes. Ces gens qui n'avaient rien voulaient quand même nous recevoir. Ils m'ont tellement donné, ça m'a touchée au plus profond. »

Elle a poursuivi sa mission en Colombie, dans la banlieue pauvre de Cúcuta, pendant huit ans. « J'aimais le Brésil et il m'en a coûté de le quitter. Mais il y avait un besoin en Colombie, donc j'ai accepté cette nouvelle mission pour rendre service. »

Là-bas, elle a accompli des tâches semblables à celles qui lui avaient été confiées au Brésil, en plus d'enseigner l'anglais à des séminaristes colombiens.

« La Colombie a été une expérience très difficile, confie-t-elle. Il y avait beaucoup de violence. Tellement de personnes ont été assassinées, comme des gens pauvres des rues qu'on visitait, qui venaient à notre petite école. On avait des funérailles à tout bout de champ, et on ne pouvait rien dire, car sinon, nos sœurs colombiennes auraient pu se faire tuer aussi.

« Ça m'a appris à aimer les gens comme ils sont, à accepter leurs différences. Mais je me sentais très lâche de ne rien pouvoir dénoncer. C'est pourquoi je suis finalement rentrée au Canada. J'étais brûlée, émotivement et psychologiquement. »

Aujourd'hui, c'est au Manitoba que sœur Aurise Delaurier poursuit sa mission auprès des plus démunis, mais aussi des peuples du monde. En effet, depuis 2013, elle est bénévole au centre Flavie-Laurent, où elle vient en aide à de nombreuses familles dans le besoin, dont beaucoup de nouveaux arrivants.

« Après la Colombie, j'ai réalisé que la vie missionnaire, c'est possible partout, conclut sœur Aurise Delaurier. Il y a au Canada des gens qui n'ont pas les moyens de vivre dans la dignité et le respect, avec qui il faut aussi être solidaires. »



Sœur Aurise Delaurier
Sœurs Grises

CRÉER LE LIEN AVEC LES JEUNES

C'est auprès de la jeunesse que Sœur Janet Kozak, de la congrégation des Sisters Servants of Mary Immaculate, aime servir la population.

« Avec la congrégation, nous déménageons souvent, raconte sœur Janet Kozak. Nous restons au maximum quatre ou cinq ans quelque part. C'est pourquoi c'était important pour moi de créer des liens avec les gens sur place, notamment les jeunes. C'est ma passion et c'est notre avenir! »

Dans le quartier North End de Winnipeg, de 2007 à 2012, sœur Janet Kozak a en effet organisé ou contribué à de multiples activités et camps pour les enfants, les adolescents ainsi que les jeunes adultes de son diocèse catholique ukrainien.

« Ça crée une énergie parmi les jeunes, se réjouit sœur Janet Kozak. Quand les jeunes ont un contact positif avec une sœur, un frère ou un prêtre, ils ont beaucoup plus de chances d'embrasser la religion en grandissant.

« J'espère avoir pu être pour eux une mentor, une guide spirituelle, mais humaine, une confidente, confie-t-elle. J'espère leur avoir apporté un sens d'être aimé, car j'ai

beaucoup d'amour et de respect pour eux. J'aime apprendre à les connaître et vice-versa. »

C'est surtout lors des camps d'été, au nord de Roblin, à la frontière du Manitoba et de la Saskatchewan, que sœur Janet Kozak a vécu avec ses jeunes les expériences les plus marquantes. D'ailleurs, elle continue de les organiser chaque été, même si elle n'est plus à Winnipeg.

« Avec les plus jeunes, nous avons des classes de religion, des services liturgiques, et nous faisons des sports et des activités au lac, décrit sœur Janet Kozak. Je me joins à toutes leurs activités! Mais les camps que je préfère, ce sont ceux des adolescents. Avec eux, nous menons chaque année un projet pour la communauté qui nous accueille. »

Les jeunes ont notamment nettoyé de vieux cimetières, « une expérience spirituelle très forte, car ils ont comme adopté ces morts et prié pour eux », appris à faire des *perogies* traditionnels ukrainiens pour ensuite les offrir à ceux qui ont faim, ou encore rénové un clocher et une



Janet Kozak
Sisters Servants of Mary Immaculate



Mené par sœur Janet Kozak, un groupe de jeunes a rénové une petite église à l'abandon, aujourd'hui lieu de pèlerinage.



photos : Gracieuseté Janet Kozak

église qui n'accueille plus de services, mais reste un lieu de pèlerinage pour de nombreux catholiques ukrainiens.

« Ces expériences leur donnent un sens d'appartenance, se réjouit sœur Janet Kozak. Aujourd'hui, les cinq filles qui ont appris à faire des *perogies* peuvent aider les aînées de leurs paroisses à les préparer pour les événements. Ça connecte les générations.

« Quant aux jeunes qui ont rénové l'église, à travers ce projet, ils se sont reconnectés à leur foi, leur histoire, leur patrimoine, leur peuple, et Dieu, conclut-elle. D'ailleurs, deux ans plus tard, ils me demandent encore d'y retourner. C'est devenu leur église! »

LE CENTRE FLAVIE-LAURENT RENDRE SERVICE AUX PERSONNES DANS LE BESOIN

Si le Centre Flavie-Laurent n'a pas été créé par les religieuses elles-mêmes, il s'inscrit tout de même directement dans leur sillage.

Le Centre Flavie-Laurent, à Saint-Boniface, est aujourd'hui l'un des principaux centres de ressources non-alimentaires de Winnipeg pour les personnes dans le besoin.

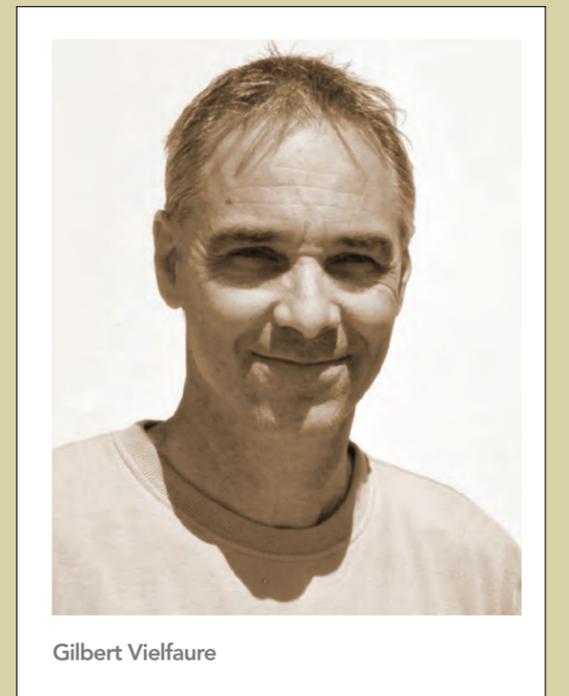
D'une douzaine de familles desservies par jour en 2005, il en aide aujourd'hui jusqu'à une centaine au quotidien, soit plus de 26 000 clients différents.

« On a trois camions et on fait cinq à six livraisons par jour, rapporte le directeur général du Centre Flavie-Laurent, Gilbert Vielfaure. On prend et on donne des meubles, des appareils ménagers, des vêtements, des bagages, des tondeuses et même des voitures! On accepte vraiment tout ce qu'on peut trouver dans ou autour d'une maison qui n'est pas périssable. »

Créé dans les années 1990 par un groupe de laïcs de la paroisse Cathédrale afin de fournir les éléments de confort de base aux gens les plus démunis, le Centre Flavie-Laurent est directement inspiré de l'œuvre des Sœurs Grises.

« Même notre nom est celui d'une Sœur Grise, sœur Flavie Laurent, qui était venue de Montréal à 18 ans en 1850, signale Gilbert Vielfaure. Pendant 75 ans, elle s'est promenée dans les rues de Winnipeg et elle a aidé les malades et les pauvres. Elle rendait visite aux gens pour les aider.

« Quelque 50 ans après sa mort, dans les années 1970, les Sœurs Grises ont repris sa mission sociale en commençant un dépôt de vêtements, le Centre Laurent, poursuit-il. Si ce dépôt-là a fermé dans les



Gilbert Vielfaure

années 1980, on ne peut s'empêcher de voir un lien avec le Centre Flavie-Laurent d'aujourd'hui, qui a d'abord collecté et distribué des vêtements avant de se diversifier. »

Ainsi, Gilbert Vielfaure conclut sans hésiter que « nous sommes les héritiers directs du travail des sœurs. Nos racines sont là ».



Le projet Legs, un hommage complet aux congrégations religieuses du Manitoba :

Un beau-livre des Éditions des Plaines

« Le beau-livre *Legs de traditions de soins, courage et compassion : 200 ans d'histoire des congrégations religieuses du Manitoba*, retrace l'histoire de la cinquantaine de congrégations des sœurs catholiques impliquées au Manitoba depuis la fondation de la mission de Saint-Boniface en 1818. Les photos contemporaines viennent compléter les photos d'archives et les pans d'histoire présentés par les auteures.

Elles ont été pionnières en soins de santé, en services sociaux, en éducation, et elles sont venues en aide à des dizaines de milliers de personnes, touchant tous les aspects de la vie des communautés. Ce beau-livre présente un bref historique de chacune de ces congrégations qui ont participé de façon unique au développement du Manitoba et de l'Ouest canadien. »

Joanne Therrien,
propriétaire des Éditions des Plaines

Un monument en l'honneur des congrégations catholiques du Manitoba sera dévoilé en juin 2016

« D'emblée, cette sculpture veut être plus que l'illustration des services variés prodigués par les congrégations religieuses au fil des années.

Seule une métaphore peut porter l'ampleur de leur mission.

Ces religieuses ont essentiellement été tisserandes de ce qu'on reconnaît comme étant la toile de notre société.

Interpelées par l'Esprit, leur œuvre demeure et nous servira de matrice. »

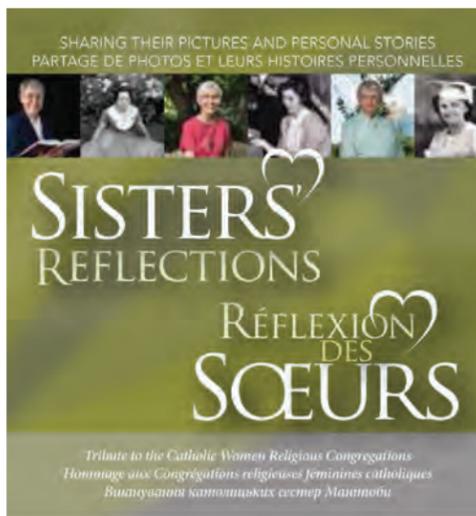
Madeleine Vrignon

Un documentaire sur les religieuses du Manitoba

« Ce documentaire jette un regard intime et révélateur sur la vie des religieuses catholiques du Manitoba. Leurs histoires sont riches d'humour, de féminisme, d'intelligence et de compassion. Tout au long de leurs œuvres avant-gardistes, brodées dans le tissu social de notre société, leur solidarité féminine, leur sens de la justice et leur foi religieuse les soutiennent et les aident à surmonter même les divers défis que leur présente notre monde contemporain, qui met à l'épreuve leur propre foi.

Ces femmes rafraîchissantes et éloquentes réfléchissent à l'avenir de leurs œuvres et de leurs congrégations, en cette époque où les femmes ne se joignent plus aux couvents pour apporter des changements positifs dans le monde. Ce documentaire se veut un hommage aux traces profondes et indélébiles que les religieuses catholiques du Manitoba ont laissées, et continuent de laisser, sur le sol manitobain. »

Danielle Sturk,
réalisatrice



Réflexion des Sœurs

Réflexion des Sœurs est un recueil de lettres manuscrites rédigées par des religieuses et dans lesquelles elles partagent de bonne grâce certaines de leurs expériences personnelles tout en jetant un regard rétrospectif sur leur vie. Nous vous invitons aussi à consulter le site www.sisterslegacy.ca, où vous pourrez lire d'autres lettres de religieuses.

Sisters Reflections

Sisters Reflections is a synopsis of handwritten letters by the Sisters who are graciously sharing some of their personal stories as they reflect back on their lives. We invite you to also visit www.sisterslegacy.ca to read more Sisters' letters.

Роздуми сестер

Роздуми сестер – це збірка рукописних листів монахинь, в яких вони люб'язно діляться деякими моментами свого особистого досвіду, згадуючи своє минуле. Ми також запрошуємо вас відвідати сайт www.sisterslegacy.ca, на якому ви зможете ознайомитися з іншими листами монахинь.



Sisters Reflections / Réflexion des Sœurs Exhibit Locations / Lieux d'exposition

- Musée Saint-Boniface Museum, Winnipeg
September 11 to October 30, 2015
- Université de Saint-Boniface, Winnipeg
October 30 to December 1, 2015
*Exception of November 18 & 19, 2015
- St. Boniface General Hospital Atrium, Winnipeg
December 1, 2015 to January 25, 2016
- Misericordia Health Centre, Winnipeg
January 25 to February 12, 2016
- St. Mary's Academy, Winnipeg
February 22 to March 7, 2016
Notre-Dame-de-Lourdes
Centre Albert Gaillot, musée et Centre Dom-Benoît
March 7 to 28, 2016
- Cabane à sucre – St. Pierre Jolys
March 28 to April 11, 2016
- Villa Youville - Sainte-Anne
April 11 to May 2, 2016
- Manitoba Legislative Building, Winnipeg
May 2 to 30, 2016
- Ste. Rose du Lac Health Centre & Regional Library
June 2016
- Winnipegosis District Health Centre and Museum
July 1 to 27, 2016
- Dauphin Ukrainian Historic Church
July 27 to August 02, 2016
- Church of the Resurrection, Dauphin
August 03 to 15, 2015
- St. Viator's Roman Catholic Church, Dauphin
August 15 to September 04, 2016
- St. Augustine Church, Brandon
September 05 to 16, 2016
- Assiniboine Community College, Brandon
NHC - MB Institute of Culinary Arts
September 17 to 30, 2016
- Bibliothèque Saint-Georges Library
October 2016
- Our Lady of the Sacred Heart Cathedral, The Pas
November 2016
- Holy Family Home, Winnipeg
December 2016



MERCI À NOS PARTENAIRES ET COMMANDITAIRES

